

Féminisme international : Alliance internationale pour le suffrage et l'action civique et politique des femmes : XIIIe Congrès : (Copenhague, 8 au 15 juillet 1939)

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 544

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sisent à établir le patriarcat, à régénérer la morale féminine par leur conception de l'épouse et de la mère; aboutissant enfin à créer le règne de l'homme tel qu'il caractérisait les civilisations occidentales modernes et, par contre-coup, à susciter la naissance et l'épanouissement des mouvements féministes.

(La suite en 3^e page). Marianne GAGNEIN.

Féminisme International



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes

XIII^e Congrès

(Copenhague, 8 au 15 juillet 1939)

On nous dit qu'il faut avoir une robuste foi dans l'avenir pour continuer à préparer un Congrès international dans les conditions actuelles... Certes, la tâche n'est pas facile, mais puisque les circonstances nous l'imposent, nous l'acceptons. Et ce faisant, nous avons conscience, d'une part, de contribuer à maintenir en sang-froid et en calme attitude toutes celles qui pensent comme nous que, si chacun voulait attendre des jours meilleurs pour accomplir son œuvre, il y a longtemps que l'interruption générale de toute activité serait venue désorganiser une situation déjà tragique; et d'autre part, ce Congrès, va l'élargissement que nous avons donné à son programme, la position que nous avons nettement prise de défendre les libertés humaines et les droits de l'individu — ce Congrès est un Congrès de lutte pour ces principes généraux autour desquels nous tenons à sermer nos rangs.

Et c'est pourquoi, malgré les rumeurs alarmistes, et entre les deux coups de force totalitaires de mars et d'avril, nous nous sommes rencontrées à Bruxelles sous la présidence de Mrs. Corbett Ashby, pour mettre au point nombre de détails pratiques d'organisation. Finances et budget, de l'Alliance aussi bien que du Congrès, puisque, et selon la méthode anglo-saxonne, nos Congrès au lieu de coûter rapportent, les engagements financiers pris par les participantes à titre individuel ou collectif constituant l'essentiel du fonds sur lequel l'Alliance doit vivre dans l'intervalle; remaniement de l'horaire des séances pour tenir compte de tous les désirs exprimés; répartition entre les membres du Comité de la charge de présider telle séance ou de faire rapport sur tel point; choix des oratrices pour traiter tel sujet; désignation des Commissions des résolutions, de la presse, des traductions, des élections... toute besogne de « cuisine intérieure » on le voit, mais besogne à régler d'avance si l'on veut éviter les contradictions, les incertitudes et les incohérences qui peuvent gâcher désespérément une réunion même de la plus haute inspiration.

A plusieurs reprises d'ailleurs, le débat en-

tre les membres du Comité présents à Bruxelles s'est élevé au dessus de ces considérations pratiques pour porter sur des questions de principe touchant au programme du Congrès. C'est ainsi que la présence de Mme Bakker van Bosse (Hollande), vice-présidente de la Commission de la Paix, qui passait par Bruxelles en rentrant de Paris, nous a permis quelques heures de très intéressante discussion sur l'ordre du jour de cette Commission. L'avenir de l'Alliance, les méthodes pratiques qu'il comporte, le programme des séances consacrées à la jeunesse ont été aussi discutés avec deux Hollandaises, Mme Posthumus, bien connue à Genève, et Mme Tendeloo, avocate, qui avaient fait tout exprès le voyage d'Amsterdam, alors que Mme Saunthe, députée et présidente de l'Association danoise affiliée à l'Alliance, accompagnait le tour de force de venir entre deux avions de Copenhague à Bruxelles, non seulement pour fixer les points pratiques de détails pour lesquels sa présence était indispensable, mais aussi pour participer aux débats sur le programme d'activité, tel qu'il doit être soumis au Congrès.

Mme Saunthe nous a, à cette occasion confirmé la bonne nouvelle, déjà donnée par correspondance, que S. M. la reine Alexandra de Danemark avait gracieusement accepté le patronage d'honneur du Congrès, alors que, et comme nous l'avons annoncé précédemment, le Premier Ministre, M. Stauning, prendra officiellement la parole à la séance solennelle d'ouverture, le 8 juillet.

Ajoutons que le Comité de la Société belge Egalité affiliée à l'Alliance, et notre collègue belge, Me Marcelle Renson, avocate, nous offrirent la plus charmante hospitalité, dont nous avons à cœur de les remercier ici; que la baronne Boel, présidente du Conseil International des Femmes nous accueillit avec sa bonne grâce accoutumée, et que l'occasion nous fut encore donnée de voir les bureaux fort bien installés à Bruxelles du C. I. F. Ce fut très bref, pas même quatre jours, mais ce fut comme toujours et tout spécialement en ces journées-là enrichissant et réconfortant de rencontrer celles qui, à travers le monde, défendent le même idéal que nous. E. Gd.

P. S. — La délégation suisse au Congrès de Copenhague est jusqu'à présent composée de Mmes et Mlles Leuch (Lausanne), présidente, Grutter (Berne), Haeblerstich (Berne), Muller (Zurich), Nicolet (La Chaux-de-Fonds), Strub (Interlaken), et Vischer-Alioth (Bâle). Comme toujours, les Romandes restent chez elles, et c'est grand dommage. Notre Association ayant droit à douze délégués, avis à toutes les suffragistes qui songent à participer à ce Congrès de s'adresser au plus vite à Mme Leuch, Mousquines, 22, Lausanne. Nous publierons dans notre prochain numéro quelques renseignements pratiques supplémentaires sur les différents modes de voyage.

Le Mouvement Féministe

se vend au numéro

Librairie Payot, rue du Marché, Genève
A l'Union des Femmes, r. Ét.-Dumont, 22
A l'Administration, 7, rte de Chêne.

Nouvelles carrières féminines

L'éclairagiste

Le métier d'éclairagiste, dont nous avons signalé l'innovation à propos du « Salon de la Lumière » à Genève, compte maintenant parmi les professions modernes exercées par les femmes. Souhaitons-lui pleine réussite, car les intentions qui lui ont donné naissance sont excellentes et sa pratique touche deux points essentiels du mieux-être collectif: l'esthétique de l'habitation et la sauvegarde de la vue.

L'éclairage, en effet, occupe une place prépondérante dans le décor intérieur qu'il met en valeur ou dénature selon la simple disposition des lampes. Et c'est aussi le luminaire, approprié ou défectueux, voilé ou éblouissant, qui détermine, dès le seuil de la porte, l'atmosphère d'une chambre. La lumière est un accueil. Les conseils de la démonstratrice — emplacement des sources lumineuses, forme et nuance favorables de l'abat-jour — aideront à rendre cet accueil sympathique.

Car il faut compter avec la fantaisie de certains fabricants, plus soucieux de l'aspect original d'un modèle que de ses qualités techniques. C'est pourquoi l'on trouve dans le commerce tant d'appareils d'éclairage mal conditionnés. Inspirée par le seul désir d'améliorer les conditions d'hygiène et de confort de la vie quotidienne, l'éclairagiste dont la « consultation » est gratuite, se fait l'instructrice bénévole de la maîtresse de maison. Ajoutons encore que la rénovation de l'équipement électrique a pour première conséquence une sensible économie, le luminaire adéquat assurant à l'énergie lumineuse son rendement maximum.

Mais si importante que soit la valeur décorative de la lumière, la seconde raison qui déterminera cette complète révision des moyens d'éclairage touche de plus près encore nos intérêts puisqu'il s'agit de la préservation de la vue, le plus précieux de nos biens physiques.

Il y a eu collaboration entre les médecins oculistes et les techniciens de la lumière, d'abord pour constater une évidente augmentation dans les cas de déficience de l'œil, ensuite pour recon-

naître l'urgente nécessité d'une réforme des modes d'éclairage. « Il est pratiquement impossible, dirent-ils, de modifier en quoique ce soit la nature des objets que nous sommes appelés à regarder pendant notre travail comme dans nos distractions. Le livre que nous lisons, nous ne pouvons en modifier les fins caractères, la pièce que nous usinons ou que nous cousons, nous ne pouvons en agrandir les dimensions... » Et il n'est pas davantage possible de changer les proportions d'une chambre limitée par ses quatre murs. Ce sont donc les conditions de vision qu'il faut améliorer par un emploi meilleur de la lumière artificielle.

L'on s'est spécialement attaché à l'étude des phénomènes qui accompagnent l'action de vision en partant de l'idée que nos yeux — « les machines à voir » — ont été créés pour regarder en plein air, sous l'abondante lumière du soleil. Un des plus frappants, parmi ces phénomènes, est la merveilleuse aptitude de l'œil à s'adapter à des éclairages très intenses aussi bien que très faibles. De là vient que nous supposons facilement notre éclairage correct. Et c'est afin de réglementer, en quelque sorte, les habitudes désordonnées de cet œil nerveux, à la fois hyper-sensible et trop endurant, que les savants ont imaginé l'admirable outil dont use l'éclairagiste pour « mesurer » la lumière: le luxmètre. Le Lux est l'unité-lumière, c'est-à-dire qu'il indique la quantité de lumière produite par une bougie sur une surface de 1 m² à une distance de 1 mètre.

Quoique nous ne puissions, ici, passer en revue les multiples arguments, psychologiques et pratiques, qui doivent décider la rationalisation de l'éclairage chez soi, il est aisé de comprendre pourquoi il est utile de ménager la vue, tant chez les adultes que chez les enfants, si souvent négligés à cet égard. Tables de travail insuffisamment éclairées, lecture dans la pénombre, ou sous le rayon aveuglant et lointain de la suspension, etc. Mais, tandis que pour l'aménagement des locaux utilisés dans un but commercial, les architectes et les installateurs — obligatoirement informés des procédés nouveaux — se montraient compréhensifs et disposés à la bienfaisante réforme des modes d'éclairage, les maîtresses de maison, cependant directement intéressées dans l'af-

faire, restaient à l'écart. Non par mauvaise volonté, mais parce que prisonnières des habitudes établies. Il fallait donc, pour atteindre la reine en son rocher, trouver quelque moyen de propagande susceptible de pénétrer directement dans celui-ci. On le découvrit — ou, plutôt, on l'inventa — en la personne de l'éclairagiste ou « démonstratrice de la lumière ».

Engagée par une centrale du Service électrique (à Paris, pour la Compagnie des Lampes), la nouvelle employée est formée avec soin, instruite de tout ce qui concerne la lumière dans la maison. Les qualités requises sont, entr'autres, une bonne instruction générale, une intelligence alerte, servie par une élocution facile et une santé suffisamment résistante pour supporter la fatigue des courses et des visites aux abonnées. L'éclairagiste n'a pas besoin d'être jolie, mais il est nécessaire qu'elle soit d'un abord agréable et correct. Les candidates sont soumises à un essai de quelques semaines. Au cours de l'instruction, le « moniteur » s'aperçoit vite si l'élève est, ou non, capable de réussir dans sa tâche diplomatique. On arrive ainsi à former un service de propagande sélectionné dont l'utilité est incontestable.

La visite à l'abonnée est le principal « travail » de la démonstratrice qui doit observer tout un rituel contenu dans son manuel d'étude. Toutefois, elle doit se garder de paraître réciter une leçon et savoir adopter la forme de l'entretien aux circonstances. Sa discrétion lui défendra de jamais s'imposer, ce qui serait d'une détestable politique, mais son savoir-faire lui permettra de toujours parvenir à son but. Le tact et l'intuition sont ici sans cesse en alerte.

Actuellement nous n'avons en Suisse que quatre « éclairagistes », deux à Berne et deux à Bâle. Mais on peut prévoir que ce très intéressant métier féminin se développera pour le bien de la collectivité tout entière. Et quel joli et significatif sens symbolique s'y attache: La femme éclairant le monde!

Renée Gos.

! Pour renseignements complémentaires, s'adresser au Service électrique de la ville.

ils vous apparaissent différents dans la fraîcheur de la matinée, sous l'éclat du soleil de midi, ou le soir au crépuscule, alors que toute la lumière du ciel semble s'être réfugiée sur leurs eaux si calmes et si lisses que l'on y voit à double et à l'envers tout le paysage environnant! Et le plaisir aussi de suivre de jour en jour l'éclosion du printemps, de voir s'épanouir le long des jardins, les haies vertes, les aubépines blanches, les pêchers roses, ou encore de retrouver chaque jour, fidèle à son poste et accroupi sur son nid, la femelle cygne qui couve ses œufs à l'autre bout du Lac d'Amour...

Memling et Ste-Ursule.

C'est dans cette salle boisée, dont les deux fenêtres ouvrent sur la cour carrelée de briques de l'hôpital St-Jean que, voici quelque vingt-cinq ans, par une matinée d'hiver brillante de gel, le maître flamand m'est apparu pour la première fois dans sa grâce et son éclat. Et je viens d'y retourner souvent, passant des matinées entières à m'imprégner de beauté, de couleur, de feu, de tendresse, et oubliant dans cette contemplation toutes les tristes préoccupations de l'heure.

C'est que ce petit musée Memling est parfait. Rien qui éparpille ou divise l'attention. Un grand tryptique d'autel, un autre plus petit et que je lui préfère, une adorable Madone, une impressionnante *Pietà*, deux merveilleux portraits, et surtout cette chasse de Ste-Ursule, pour laquelle seule je serais capable de refaire le voyage de Bruges. Ne me demandez pas pourquoi. Il en est des admirations d'œuvres d'art comme de ces raisons du cœur dont parle Pascal, et que la raison ne connaît pas.

Cette chasse de Ste-Ursule, vous connaissez la légende qui l'inspira: Ste-Ursule, fille chrétienne d'un roi de Bretagne, abandonna son pays pour ne pas épouser un prince païen. Sur l'invitation d'un ange, et emmenant avec elle onze mille vierges, elle partit pour Rome en pèlerinage, y fut reçue par le pape, revint à Cologne, son port de départ, et y fut massacrée avec sa suite, par les hommes du fiancé éconduit, je crois, mais sans être sûre tout à fait de ce dernier point. Six panneaux aux flancs de la chasse, six petites merveilles de vie, de mouvement, de naïveté aussi, et d'une fraîcheur de coloris, dont je ne suis pas parvenue à rassasier mes yeux. C'est que j'ai toujours aimé chez les anciens maîtres ces représentations de légendes, et leur envie encore la joie prodigieuse qu'ils devaient éprouver à raconter par leur pinceau ces belles histoires enjolivées de traits d'imagination pittoresques. Je regrette seulement que Memling ait attendu pour nous présenter l'héroïne de cette légende-ci le moment de son arrivée à Cologne, et ne nous l'ait pas déjà montrée refusant la main de son époux païen: pourquoi? Mais qu'elle est délicate tout de même cette sainte, toute blonde dans la robe de velours bleu drapée de blanc qu'elle gardera tout au long du voyage! quelle délicatesse dans les coloris rouges ou orange qui se répandent, des robes de ses suivantes ou des vestes des bateliers débarquant les bagages! et quelle exquise silhouette que celle d'une autre vierge, souple dans sa longue robe mauve, et qui tient à la main — détail amusant — une toute petite cassette de voyage. Cette première scène, à laquelle la cathédrale de Cologne, alors en construction, fidèlement reproduite, sert de fond,

est celui des six panneaux de la chasse auquel je reviens toujours, tant il me fascine.

Au deuxième panneau, tout éclairé par le reflet des voiles blanches que carguent les bateliers avec des gestes admirables de vérité, nouveau débarquement à Bâle, cette fois, devant des édifices de l'architecture de fantaisie, mais aussi devant des cimes neigeuses — les Alpes, bien sûr! — qui continuent la ligne bleutée d'un fond de collines. Bien que j'aie compté plus de 38 personnages sur ce petit espace, aucune surcharge: l'air circule, les lointains s'ouvrent, et les petites têtes blondes et rondes des vierges pressées les unes contre les autres dans la barque sont délicieuses. Et voilà tout ce monde à Rome, devant le baptistère de Latran, où le pape, figure expressive, reçoit la sainte à la tête d'un long cortège de pèlerins. Il vaut la peine d'étudier l'une après l'autre toute ces physiologies, dont quelques-unes ne sont pas plus grosses qu'une pièce de dix sous, toutes variées, toutes différentes, dessinées d'un trait net et délicat, et que continuent au loin, sur la route, qui descend de la colline verte-bleu, de tout petits personnages « étus de rouge » — réponse harmonieuse à la tache de couleur faite dans le groupe principal par les vêtements cardinaux. Puis nous voici au quatrième tableau: Ste-Ursule et sa suite se sont réembarquées pour Cologne, et le pape et les cardinaux leur ont fait un bout de conduite: idée naïve, certes, mais qui donne lieu à de charmants effets de couleur, à d'amusants détails de composition: le batelier qui aide le pape à passer d'une barque dans l'autre; la chaloupe à rames, étonnante de vérité, emmenant quelques passagères; dans un angle la dernière barque à voile ralliant la flottille prin-

cipale, et dans un autre, le plus exquis coin de jardin qui se puisse rêver...

Malheureusement, ce voyage si bien commencé se termine très mal: les archers qui attendent les barques sur la rive tirent à bout portant sur la pieuse compagnie, alors que des hommes d'armes vêtus de cuirasses merveilleusement ciselées montent à bord avec de lourdes épées. Seulement, rien, dans les tableaux précédents, ne nous avait préparés à cette attaque brusquée, ce drame soudain nous étoume autant que l'impassibilité des martyres et la placidité des bourreaux. C'est tout juste si quelques vierges au premier rang lèvent la main pour s'abriter des flèches, du même geste qu'elles feraient pour écarter une mouche; celle dans la poitrine de laquelle un homme d'armes enfonce une dague s'évanouit paisiblement dans les bras d'une suivante, qui n'a pas l'air effrayée pour tout cela, alors que le pape et ses prélats, bien calés dans leur barque, contemplant tranquillement ce carnage où l'on ne voit ni sang ni convulsions. Et c'est pourquoi le dernier panneau, celui qui nous montre Ste-Ursule, debout dans sa robe bleue devant des tentes blanches gaiment rayées de rouge et de vert, et servant de cible au plus bel archer du monde, ne nous émeut guère — d'autant moins que le peintre a eu l'idée singulière de placer au tout premier plan, prêt à japper, le petit lévrier blanc, si fréquent dans les tableaux de cour du temps, mais qui produit le plus curieux effet dans cette scène de martyre. Mais en revanche, quelle variété et quelle harmonie dans les coloris; quelle richesse des bleus (toujours la robe de Ste-Ursule), des rouges, des verts, des blancs teintés de jaune! quelques reflets d'acier sur les armures! quelle